LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2024 - 016

Toiles@penser

Je est un autre

Claudine Cornet

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Je est un Autre

Claudine Cornet

Du Caire, 29 septembre 2024.

Monsieur,

Je vous écris du Caire où je n'ai pas fini de danser. Ici, je suis une ombre, une forme allégée de ce que je fus.

Il arrive que le vent porte à la lisière du désert des nouvelles du monde où j'ai vécu autrefois : vous cherchez des témoignages sur l'identité, ai-je entendu.

J'ai trouvé dans l'une de ces ruelles où je me faufile un clavier et une faible connexion : avant que ne se dispersent dans l'air chaud mes membres de jongleurs et de saltimbanque, je reprends pour une brève confession le fil d'une quête un moment interrompue.

On me croit mort. Je suis vivant. Vivant enfin. Vivant de toute mon âme. Vivant anonyme dans un corps grouillant et rongé de vermine. Vivant sans papier d'identité.

Je ne suis plus personne. Je suis quelqu'un.

J'ai disparu dans l'aube d'une fin d'été aux portes de la grande pyramide. Je me suis glissé dans les couloirs de pierres d'une autre civilisation.

C'est sur cette marge qu'a été prise ma dernière photo. J'avais la fièvre depuis la veille, et c'était bien celle des grands départs. On me voit si petit sur ce cliché, adossé à l'immensité du temps.

Qui savait que j'allais m'enfuir, que j'avais tout préparé ? il faut désormais que je vole, sans billets ni avion, de mes propres ailes. Ma liberté est à ce prix, celle du néant.

Je n'ai plus de papiers. L'histoire de ma vie se lit dans la paume de ma main, ligne de vie en croix, carrefour de mes itinéraires multiples.

Mes plus proches, mes plus fins, disent que j'ai disparu. Car il se pourrait que je revienne.

Mais ces lignes, je veux qu'ils les lisent comme une trace, non comme une promesse.

Je suis né loin du Caire, où, prétendent vos journaux, je suis mort. Je suis né loin d'ici, Monsieur, de l'autre côté de la mer. Si j'ai une patrie, c'est la Méditerranée : ses couleurs, ses parfums de myrte, ses horizons d'ocre et d'olivier, et ce bleu impérial qui baigne toute chose de son soleil.

Ma terre natale, c'est la Campanie : *felix campania*, la terre des Osques et de Virgile, un jardin d'Italie saturé d'histoire.

De mon village, Cairano, un nid d'aigle en équilibre fragile au bout d'un promontoire de roches, on dit qu'il est « *il borgho de la felicità* ».

Il le fut longtemps en effet et reste dans le fil de mon errance le refuge éternel où le rêve s'est construit.

Le Rêve, il faut y mettre une majuscule, non parce que c'est le titre de l'un de mes spectacles d'hier, mais parce que ma vie s'est construite sur le Temps du Rêve, au sens où les Aborigènes entendent ce terme : comme eux, j'ai voulu donner forme à mon monde en le rêvant.

Et c'est dans ce temps que je vous écris, puisque de cette époque fondatrice et singulière, nous pouvons communiquer.

Si certains lieux ont un pouvoir de rêve dans lequel réside le sacré, alors je vous l'assure, Cairano est de ceux-là. Et le Caire tout autant.

Mes quelques biographes racontent tous que pour gagner leur Amérique, les migrants de chez nous s'élançaient dans des auges de pierre du haut de la « rupe », qui glissaient comme des traîneaux sur le lit des nuages…

L'auge de mon père ne volait pas si haut. C'est en train qu'il a gagné le centre noir de la Wallonie, un rude eldorado de houille et d'acier, qui nous a fait vivre et où j'ai grandi.

Né à Cairano, Italie. Disparu au Caire, Égypte.

La Méditerranée et ses accents. À l'Athénée de Morlanwelz, où j'ai effectué une partie de mes humanités, l'accent, il fallait l'oublier.

Ce fut le début d'une fuite vers l'avant : je me suis appliqué, encore et encore, à ne plus rouler les r, à parler distingué. De ma langue natale, il m'est resté un débit un peu chantant, même en anglais, même quand, dans les dialogues du cœur, de mémoire, je parle en famille dans le dialecte de mon village. C'est la marque indélébile de l'homme que je suis vraiment.

Entre les rues de la Hestre et les ruelles du Caire, il n'y aura pas eu plus qu'un souffle, et le langage du corps qui m'a emporté : gymnaste, chanteur, bateleur, jongleur. Charmeur.

Mon Amérique à moi s'est d'abord appelée Montréal, puis Las Vegas, un peu plus tard. De moins en moins authentique, même si j'ai cru longtemps que porter les habits du businessman permettrait de faire entendre là où, comme disait Brel, on ne parle pas, on compte, la voix de la poésie. Fatale erreur.

Se défaire sans cesse du passé, poser ses hardes, endosser d'autres costumes.

D'étape en étape s'est construite mon identité de papier glacé : lunettes bleues, et blouson de cuir, strass et paillettes, et puis sous la plume des aigris, trafics et manigances.

Insensiblement, l'oncle d'Amérique est devenu pour leurs lecteurs un Père Noël Coca Cola, qui planque dans des îles en forme de tiroir-caisse de fabuleux trésors.

Mensonges auxquels un enfant ne croirait pas. Mais à quoi bon le dire encore.

J'ai permis à beaucoup de gagner beaucoup d'argent, cela est vrai, mais je ne me suis jamais senti à mon affaire dans l'univers frelaté du *show business* : sur le pont des yachts, entre cigare et whisky, le bleu de chauffe me collait à la peau.

Dans ma maison forteresse d'Haine-Saint-Pierre, que les ronces menacent aujourd'hui, on mangeait dans la cuisine les pâtes à la sauce tomate de ma mère. : cette maison ne fut jamais mon paradis, mais celui de ceux qui l'avaient voulu pour moi.

Moi, je suis un saltimbanque. Mes identités complexes se sont superposées comme autant de masques, acceptés par facilité, par lâcheté aussi. Je voulais tant courir le monde, et je n'ai pas compris qu'au lieu de me libérer, je m'aliénais.

Accusé, levez-vous : pour ceux qui ne vivent que dans l'instantané de la rumeur, je suis mort ruffian.

Le tribunal médiatique m'a tout pris.

Mais pas la terrasse de ma maison de Cairano, son horizon de blés saturé d'été, son faucon pèlerin perché sur la rambarde pour annoncer l'avenir.

Pas la route, et le camion brinquebalant de Pierre Bidon, où je roule encore sous les étoiles vers le confort précaire du cirque Archaos.

Pas la folie des débuts du Cirque du Soleil et la tendre amitié qui nous unit tous, vivants, morts, et voyageurs impénitents des deux hémisphères.

Pas mon plus beau serment, celui de lancer « une balise d'allégresse » dans le ciel sombre de La Louvière, et d'y dresser des échelles à décrocher la lune. Et tant pis s'ils sont tellement à n'avoir rien compris.

Sancho, cet autre gosse des rues, genou en terre devant le cercueil vide qui emportait ma présence fallacieuse vers une vie enfin vraiment libre, lui, sait.

Je vous écris, Monsieur, visage nu sans les voiles épais qui obscurcissaient ma vue, et si je vis pauvre dans le capharnaüm d'une ville monde, si j'ai laissé aux deniers vautours le charnier d'un patrimoine dépecé, je veux vous dire que je ne suis pas sans héritage.

Si de ma vie d'hier et d'aujourd'hui, il n'y a pas ou plus de preuves, il reste dans ce sillage de poudre d'escampette les traces que nous avons vécu, ensemble, une étincelante fraternité d'artistes.

Patrimoine immatériel…

De La Hestre à Montréal, de La Louvière à Macao, de Dubai à Wuhan, mon nom est devenu ce mot de passe qui ouvre les portes de notre confrérie de passeurs de rêves : à la sidération, qui a suivi l'annonce de mon départ, a succédé un temps de latence où chacun a dû trouver sa voie pour grandir et s'épanouir.

Pour tant d'entre eux, alors si jeunes, j'ai été, je le sais, une figure paternelle : ce sentiment d'abandon qui procède de tout deuil, ces héritiers spirituels ont dû le vaincre et le transcender.

Aujourd'hui, de la dune où parfois je me retire pour savourer autrement le temps de vivre, je les vois devenir avec bonheur : la nouvelle génération d'acrobates, la maîtrise des clowns, ceux qui peignent les murs de lumineux faisceaux de couleurs, les costumiers fous, les illustrateurs, les petites mains de toute spécialité qui se sont employées à retrouver des lieux où faire vivre leur savoir-faire…

Et puis, ceux qui disent leur lien dans les médias, les metteurs en scène, les chanteurs, les musiciens. Et enfin, les plus proches, ceux qui éditent des livres, tentent de maintenir à flot la dynamique de l'opéra urbain, de racheter les spectacles en péril, ceux qui défendent les artistes, ou font parler les archives comme on se met à l'écoute de l'inconscient…

Un fil rouge solide, celui qui arme les tissus aériens, invisible à l'œil du profane, relie chaque maillon de cette étrange cordée, où chacun a aidé l'autre à se relever, nouant de nouvelles alliances face à l'adversité.

Dans ma ville, rien ne rappelle mon nom, ni rue, ni place, ni lieu dédicacé. Mais chaque année, en septembre, les anciens occupants du 23 rue de Bellevue, littéralement les Tailleurs de Rêve, se rassemblent désormais pour lever leur verre à la gloire de ce temps béni qui fut celui de nos conquêtes éphémères.

Sans doute, un jour, je mourrai pour de bon, pour retrouver les miens dans d'éternelles grandes vacances, tout en haut de mon village, en Italie, là où jouent les orgues du vent. Mais en attendant, je danse dans les rues du Caire. Je n'ai plus d'adresse ni de nom.

Je est un Autre., enfin lui-même. Vous m'avez permis d'en témoigner de mon ultime métamorphose.

À mes diseurs de bonne aventure, je demande de continuer à raconter l'histoire : le temps du Rêve est un chemin qui n'a pas de fin.

Sorti du caveau des illusions, je suis désormais, Monsieur, ce mendiant céleste, apaisé et presque heureux. J'attends pour rejoindre mon étoile que mes fils guérissent à leur tour enfin de leur chagrin.

Vous connaissez cette formule : « *Si tu bene vales*... »

Avec toute ma reconnaissance,

Francesco

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles